

Eurostudia

**euro
STUDIA**

stromern

Doris Eibl

Volume 13, numéro 1-2, 2018–2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064485ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064485ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre canadien d'études allemandes et européennes

ISSN

1718-8946 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Eibl, D. (2018). stromern. *Eurostudia*, 13(1-2), 15–18.
<https://doi.org/10.7202/1064485ar>

für michael graubart

abends eisiger wind aber

keine weiher und vögel
fortgezogen oder nie da
im londoner südwesten

bin ich unterwegs zu einem
verjagt aus herkunft und
sprache was uns jedoch
eint ist ein gedicht
under a dome of thorns

sage ich o my brother mein
englisch lässt zu wünschen
übrig und ich biege ein
in die laitwood road weiße

mauern klingen mir verslang
in den ohren echoen noch
als ich vor ihm stehe nur
ein lied in seinem oeuvre
trägt einen deutschen titel:

Untergang (words by Trakl)

pour michael graubart

le soir du vent glacé mais

pas d'étangs et les oiseaux
envolés ou jamais présents
dans le sud-ouest londonien

je suis parti chez quelqu'un
expulsé de son origine et
de sa langue ce qui pourtant nous
unit est un poème
under a dome of thorns

je dis ô my brother mon
anglais laisse à désirer
et je prends
le laitwood road blancs

les murs résonnent le temps d'un vers
dans les oreilles toujours l'écho
quand je suis devant lui seulement
une chanson dans son oeuvre
porte un titre allemand:

Untergang (words by Trakl)

Christoph W. Bauer, *stromern*, Innsbruck, Haymon, 2015, p. 70.

im tournon mit blick

auf die straße wenig los hier
ist anderes licht als vor minuten

auf dem boulevard saint-germain
wo bunte shirts die stunden färben
durchs glas starre ich hinab
in die dreißigerjahre wer nicht
raucht ist spartaner frauen mit
pelzschalkrägen von den herren
keiner ohne kopfbedeckung da

bestellen sie am nebensisch pernod
und ich mache mich auf den weg
in den jardin du luxembourg
spielzeugboote auf dem teich
als hätten sie die jahrzehnte
überdauert das wasser wird grau
und dann in einer abseitigen allee

soma morgenstern
eingehakt auf letzter runde
joseph roth die schuhbänder offen

au tournon avec vue

sur la rue plutôt calme
la lumière n'est plus celle d'il y a peu

sur le boulevard saint-germain
où des shirts colorés teignent les heures
par la vitre je plonge mon regard
dans les années trente celui qui ne
fume pas est spartiate des femmes avec
des cols châles en fourrure des hommes
aucuns sans couvre-chef

ils commandent du pernod à la table voisine
et je me mets en route
vers le jardin du luxembourg
des bateaux miniatures sur le bassin
comme s'ils avaient résisté
aux décennies l'eau grisonne
et puis dans une allée singulière

soma morgenstern
dernier tour au bras de
joseph roth les lacets défaits

in der passage d'enfer

lief ich der stadt ins messer
und einem mythos zu erliegen

soll mir passieren am montparnasse
mit einem dichter gepichelt einen
anderen verkatert am friedhof besucht
in einer seitenstraße eine bleibe
gefunden mit einer berberin
den abend zerlegt bis kein wort
mehr aufs nächste passte und

eine abgehalfterte transe über
unseren tisch knallte sie roch
nach fusel und wieherte ein lied
fern der künstlercafés und galerien
wo ist das leben höre ich rufen
ein streuner im mantel warf
lachend den kopf in den nacken

in der passage d'enfer
die fensterläden wie buchdeckel
über nicht geschriebenen biografien

dans le passage d'enfer

je me jetai dans la gueule de la ville
et succomber à un mythe

m'arriva à montparnasse
je picolai avec un poète
avec la gueule de bois visitai un autre au
cimetière
dans une rue latérale une demeure
je trouvai avec une berbère
je disséquai la soirée jusqu'à ce qu'un mot
n'enchaînât plus l'autre

un travelo piteux à travers
notre table tomba il sentait
la gnôle et hennit une chanson
loin des cafés d'artistes et des galeries
où est la vie j'entends crier
un vagabond en manteau jeta
sa tête en arrière en riant

dans le passage d'enfer
les volets comme des couvertures de livre
sur des biographies non écrites

ach ja villon da wäre noch was
beim alten ist alles geblieben
die hunde bellen zur meute sich
 und kehren als wölfe wieder
wer heute frau und kinder küsst
ist morgen schon ein mörder
wer so sehr auf wahrheit pocht
 der lügt ein bisschen wahrer
da bleib ich lieber galgenstrick
von vornherein berechenbar
auf gute gründe pfeife ich die
 miesen aber nehm ich mit und
such den schnee vom letzten jahr
von dichtertreff zu dichtersuff
auch unsre zunft ändert sich nie
 zu viele missglückte gedichte
zu viele zeilen wie diese
alors mon frère ich sag adieu
je pense que tout est dit

eh oui villon encore quelque chose
rien n'a changé
les chiens se rassemblent en meute
 et reviennent loups
aujourd'hui embrasse femme et enfant
celui qui demain est assassin
qui tant insiste sur la vérité
 ment plus vrai
alors je préfère rester vaurien
d'emblée prévisible
des bonnes raisons je me moque les
 moches j'empoche et
cherche la neige de l'an passé
de rancard de poètes en cuite de poètes
notre métier non plus ne change
 trop de poèmes ratés
trop de vers comme ceux-ci
alors mon frère je dis adieu
je pense que tout est dit

Christoph W. Bauer, *stromern*, Innsbruck, Haymon, 2015, p. 133.

Tous droits réservés : © Haymon, Innsbruck, 2015.

Poèmes traduits par Doris Eibl

